Iran et Ukraine : un affrontement se profile | Alastair Crooke

L’ancien diplomate britannique Alastair Crooke rejoint Pascal pour examiner les négociations sur l’ Ukraine et le débat naissant sur la sécurité eurasiatique. Selon Crooke, l’Europe comprend mal les lignes rouges de la Russie et risque de provoquer une dangereuse escalade. Ils abordent l’Iran, la politique intérieure israélienne, les structures du pouvoir américain et la réponse de la Chine à l’ endiguement technologique. La conversation met en relation les conflits régionaux et la compétition autour de l’ordre international, tout en explorant la fragilité économique et les limites des prévisions. Crooke explique également où les spectateurs peuvent retrouver ses analyses sur le Substack de Conflicts Forum. Liens d’Alastair : Substack de Conflicts Forum : https://conflictsforum.substack.com/ Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com Soutenir Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/donate Boutique de Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/shop Repères temporels 00:00 Alastair Crooke : les pourparlers sur l’ Ukraine et les lignes rouges de la Russie 09:41 De l’Ukraine à la sécurité eurasiatique 19:04 Le pari stratégique de l’Europe et les risques d’escalade 24:14 Pourquoi la diplomatie européenne est en difficulté 27:45 La crise politique en Israël et le risque de guerre avec l’Iran 38:57 Les structures de pouvoir derrière la politique étrangère américaine 43:23 La Russie, la Chine et la lutte autour de l’ ordre international 53:04 Les risques économiques et des perspectives incertaines

#Pascal

Bonjour à toutes et à tous, et bon retour sur Neutrality Studies. Nous accueillons aujourd’hui, pour la toute première fois, Alastair Crooke, un ancien diplomate britannique remarquable, devenu un grand analyste géopolitique. Alastair, bienvenue.

#Alastair Crooke

Merci beaucoup. C’est un plaisir d’être avec vous.

#Pascal

C’est un grand plaisir d’échanger avec vous pour la toute première fois. J’ai regardé beaucoup de vos interviews et de vos analyses sur différentes chaînes, alors c’est un vrai privilège de pouvoir, pour la première fois, vous poser moi-même mes questions. Pour commencer, puisque cela vient tout juste de se passer, j’aimerais vous interroger sur les négociations concernant la guerre en Ukraine, qui se sont tenues, figurez-vous, à Abou Dhabi. Il y a eu deux jours de négociations entre la Russie, l’

Ukraine et les États-Unis. Les Européens étaient dans l'hôtel, mais ils n'ont pas été autorisés à entrer dans la salle. Quelle est votre lecture de ces discussions, de leur objet et de la manière dont elles se sont réellement déroulées ? Oui.

#Alastair Crooke

Eh bien, tout d'abord, je dirais que cela a constitué un tournant majeur, même si les origines de ce qui s'est passé à Abou Dhabi remontent à deux mille huit, quand Poutine a soulevé la question pour la première fois. Cela a ensuite été mis par écrit en deux mille vingt et un. Mais ce qui s'est passé a clairement bénéficié du soutien de tout l'appareil de sécurité nationale, puisque les négociateurs étaient présents à la réunion et que chacun a pu donner son avis sur l'état de la situation. Et donc, ce que Poutine a essayé de faire — et quand je dis Poutine, je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas seulement de son point de vue, mais d'une position pleinement approuvée par l'ensemble de l' appareil sécuritaire à Moscou.

Et ce qui en est ressorti, vous savez, c'est qu'une ligne rouge très nette a été tracée sur cette question. Et il a dit clairement que l'enjeu principal devait être l'architecture de sécurité. Au départ, nous parlions de l'architecture de sécurité de l'Europe. Mais en réalité, ce n'est pas ce qu'ils ont dit. Et Lavrov a souligné qu'il ne s'agissait plus de l'architecture de sécurité de l'Europe, mais de celle de l' Eurasie. Donc, en l'étendant d'un côté vers l'Iran, où Poutine venait d'avoir une longue discussion avec Mohsen Rezaei quelques jours auparavant, et puis aussi vers la Chine et vers, si vous voulez, cette partie de l'Asie à laquelle nous semblons généralement prêter peu d'attention. Et il existe déjà là-bas un appareil de sécurité, même si on l'oublie assez souvent.

Les Russes ont bel et bien un appareil de sécurité. Mais il a dit : « Je veux revenir aux causes profondes de ce désaccord. » Et les causes profondes de ce désaccord remontent en fait à la réunification de l'Allemagne, à la réunion des deux parties de l'Allemagne. C'était vraiment là l'origine du problème. Parce qu'à la fin de cette guerre, la Russie avait reçu l'assurance que l'OTAN ne continuerait pas à s'étendre au-delà des frontières d'une Allemagne unifiée. Ces assurances leur avaient bien été données, mais, comme c'est malheureusement si souvent le cas aujourd'hui, elles étaient verbales et ont donc été complètement oubliées, effacées et niées. Il revient donc maintenant à cette question.

Mais il dit très clairement qu'à la racine de ce problème, il y a l'OTAN, qui n'a cessé de s'étendre, encore et encore, toujours plus près de nos frontières. Et pas seulement en étant physiquement présente, mais aussi en installant des missiles en Pologne et en Roumanie. Et si vous vous souvenez, lors des discussions avec Biden à Genève, il y a environ deux ans, il lui a demandé : « Allez-vous installer des missiles en Ukraine ? » Et bien sûr, Biden a répondu : « Non, ce n'est pas mon intention. » Puis, le lendemain, Blinken a dit très clairement à Lavrov : « On vous a induit en erreur. C'est précisément notre intention : installer des missiles en Ukraine. Nous ne négocierons pas sur le principe, mais nous discuterons avec vous uniquement du nombre de missiles. » C'est ce qu'il a dit. Mais ces missiles, combien de temps leur faut-il pour aller de l'Ukraine à Moscou ?

Trois à quatre minutes ? Oui. Enfin, c'est impossible, vous savez. Comment la Russie est-elle censée déterminer, en trois à quatre minutes, si un missile Tomahawk est équipé ou non d'une ogive nucléaire ? Enfin, c'est ridicule. Ils doivent partir du principe qu'il est nucléaire et doivent donc déclencher leur riposte stratégique, que nous connaissons et qui est énoncée très clairement : engager une guerre nucléaire totale s'ils pensent qu'un missile est tiré de cette manière vers une cible située en profondeur sur leur territoire. Donc, lors des pourparlers de cette fois-ci, il a été convenu — et Lavrov l'a dit très clairement — que tant qu'on ne discute pas de l'architecture de sécurité de l'Europe et qu'on ne parvient pas à un accord écrit sur cette question, eh bien, il n'y a rien à discuter.

Vous savez, le territoire, tout ça, nous n'allons pas en discuter. Voilà donc ce qu'ils ont dit. Je pense que ça a été un choc pour les Américains, et surtout pour les Européens, qui croient encore qu'il suffirait d'accentuer la pression pour que Poutine accepte un cessez-le-feu. Eh bien, c'était explicite. Lavrov l'a dit explicitement. Il n'était pas présent aux pourparlers, mais il a donné une conférence de presse à part. Et il a été très clair. Il a dit : nous ne discuterons absolument pas d'un cessez-le-feu, sous quelque forme que ce soit, tant que vous n'aurez pas accepté que le seul point à discuter, c'est l'architecture de l'Eurasie. Et, bien sûr, je pense tout simplement que Kushner et Witkoff n'avaient probablement pas suffisamment préparé leur dossier sur ce point.

Ils s'accrochent encore, vous savez, à l'idée du général Kellogg selon laquelle il suffirait de convenir d' un cessez-le-feu le long de la ligne de contact, comme on l'a fait en Corée, et que tout irait bien. Bien sûr, vous savez, toutes ces années plus tard, rien n'a été réglé et rien n'a changé en Corée. La ligne de contact est toujours la ligne de contact. Donc, la Russie n'est pas prête à faire ça. C'est ce qu'elle a dit. Et je crois qu'ensuite, on a annoncé que Witkoff et Kushner allaient reprendre l'avion directement pour Moscou. Je crois que les Russes ont en quelque sorte haussé les épaules en disant : « Oh, mon Dieu, c'est reparti pour un tour. » Ils vont parler à monsieur Poutine. Je ne sais pas exactement ce qu'ils vont lui demander, mais je soupçonne qu'ils vont demander que les Européens soient autorisés à participer au prochain cycle de discussions.

Je suis sûr que les Européens sont restés à l'écart de ces pourparlers, et les Russes ont dit : « Ce sont des discussions trilatérales. Enfin, pourquoi devrait-on les y inviter ? » Vous savez, les Européens n'ont présenté aucune proposition. Ils n'ont fait aucune proposition de fond. Leur seule proposition, c'est un cessez-le-feu sur les lignes de contact, puis le déploiement d'une force, une force européenne de l'OTAN. Et ils ont même annoncé, de manière provocatrice, en plein milieu des pourparlers, que cela allait se faire. Ils ont dit que cette force de soutien européenne allait désormais être basée en Ukraine, pour assurer des missions de formation et de soutien auprès de l'armée ukrainienne, former ses soldats et les aider dans le conflit avec la Russie.

Et ils l'ont annoncé en plein milieu des pourparlers. Ce ne sont pas les négociateurs qui l'ont annoncé. Je parle de ceux qui étaient à l'extérieur, les Européens. C'est la Commission qui l'a annoncé, et elle a dit explicitement que c'était bien le cas. Alors, est-ce qu'il en est ressorti quelque

chose de positif ? Oui, je le pense. Je veux dire que, pour la première fois, il semble que ce blocage de fond, qui dure depuis plusieurs années, depuis deux mille vingt-deux, soit sur la table. Et on a dit aux Américains : « Voilà. C'est la ligne rouge. » D'ailleurs, c'est en fait la même ligne rouge que celle des Iraniens. C'est la ligne rouge. Si vous n'êtes pas prêts à en discuter, il n'y a rien à se dire.

#Pascal

Salut tout le monde, l'automne est là, et on a lancé nos nouveaux produits dérivés. Par exemple, le monstre de notre Kill Symposium débarque sur des T-shirts, des gobelets isothermes et des magnets. Il est vraiment mignon, ce petit bonhomme. Allez voir ça. Chaque achat nous aide directement à continuer à faire tourner la boutique. Alors un grand merci, et à bientôt. Et c'est précisément de ça qu'on devrait parler, parce que ce qui est fascinant, c'est que la ligne rouge reste la même qu'en décembre deux mille vingt et un, quand la Russie a envoyé ces deux projets de traités à Bruxelles et à Washington. C'est la même qu'en avril deux mille vingt-deux. Je veux dire, la grande ligne rouge, celle qui est on ne peut plus claire, c'est que ce qui restera de l'Ukraine doit être neutre. Vladimir Poutine a répété le premier octobre de cette année que cela restait l'un des objectifs des Russes et que, vous savez, la guerre par procuration avait échoué.

Je pense que les Russes cherchent, d'une certaine manière, à amener les Américains à comprendre que ça a échoué. Et les Iraniens, en un sens, essaient de faire la même chose. Là, ce n'est pas une guerre par procuration. C'est une guerre directe. C'est comme s'ils disaient : « Les gars, vous vous êtes heurtés à un mur infranchissable, et maintenant, il faut qu'on trouve un moyen de gérer ça. » Et les Russes parlent, comme vous le soulignez, d'une architecture de sécurité eurasiatique. C'est là que j'aimerais avoir votre avis : selon vous, comment les Russes essaient-ils aujourd'hui de relier tout ça ? Quel est le rapport avec l'Iran et Israël ? Et comment les choses évoluent-elles de ce côté-là ? Est-ce qu'il s'agit, en quelque sorte, de relier, de réunir ces théâtres de guerre, non pas pour étendre la guerre, mais pour créer une structure qui permettrait réellement de sauver tout le monde sur le continent ?

#Alastair Crooke

Précisément. Je veux dire, je pense que c'est une idée assez ambitieuse, et qu'elle n'a pas encore été pleinement développée, ou du moins, nous ne savons pas dans quelle mesure elle l'a été. Mais il ne fait aucun doute que Rezaei et Poutine en ont discuté. Leur entretien a duré trois heures, après un long échange téléphonique, et Poutine a envoyé un avion pour le faire venir. Et je pense que cela marque aussi un changement important sur un autre plan. Les Américains et les Européens ont toujours considéré que négocier avec des pays comme la Russie et l'Iran, c'était simplement une question de pression. Et si ces pays se disent prêts à négocier, cela signifie qu'ils sont prêts à faire des concessions. Alors, les Américains et les Européens redoublent de pression pour obtenir davantage de concessions.

Et ils viennent de dire : « Non, non, non, pas question. » Et l'Iran dit à peu près la même chose : « Non, nous ne bougerons pas tant que vous n'aurez pas accepté et mis en œuvre les sept conditions préalables. » Donc, il y a, si vous voulez, un élargissement… un élargissement qui engloberait, bien sûr, ce qui se passe avec les Houthis au Yémen, ainsi que l'Irak. Je veux dire, le dispositif de sécurité est instable en Irak. Il l'est depuis la guerre. Il y a cette étrange anomalie : vous savez, tout l'argent est entièrement contrôlé par les Américains. Toutes les recettes du pays, absolument tout, sont versées à la Réserve fédérale. Et pourtant, c'est un pays à majorité chiite. Et donc, vous savez, dans le cadre du dispositif de sécurité américain, ils disent que toutes les frontières doivent être fermées.

#Alastair Crooke

Oh, peut-être qu'un ou deux auront le droit de rester ouverts.

#Alastair Crooke

Mais nous allons fermer toutes les frontières. Enfin, ce sont des familles, vous savez, elles sont toutes liées entre elles. Et rappelez-vous : quand le guide suprême de l'Iran a été assassiné et que ses funérailles ont eu lieu, quand le cortège est passé en Irak, des millions de personnes sont venues. À Kerbala et à Nadjaf, le soutien était immense. Alors, croire que le simple fait d'avoir installé une sorte de gouvernement fantoche en Irak règle la question… Eh bien non, parce qu'ils sont entièrement à la solde des États-Unis. Ils ne peuvent pas dépenser le moindre argent sans l' approbation des États-Unis.

Donc, vous savez, cette architecture s'étend à l'Azerbaïdjan et au corridor que les Américains tentent d'ouvrir à travers le Caucase, avec l'implication américaine au Turkménistan et ailleurs. Donc, je veux dire, c'est un vrai problème. Et je me souviens avoir écouté Poutine parler assez longuement, vous savez, du traité sur les missiles. Ce traité sur les missiles, vous savez, a expiré. C'est un facteur très dangereux : il n'y a pas d'accord clair sur les missiles à moyenne portée, à portée intermédiaire ou intercontinentaux. Et voilà donc ce qu'on dit aux Européens et aux Américains. Et, bien sûr, les Européens sont dans la confusion la plus totale. Je veux dire, c'est vraiment extraordinaire de voir ça.

Je veux dire, sans même parler du fait que, vous savez, quelqu'un plaisantait — je crois que c'était Medinski — en disant : « Eh bien, ça aiderait un peu s'ils choisissaient vraiment quelqu'un pour représenter l'Europe avec un mandat unique. » Et on en est encore loin, à ce qu'on peut voir pour le moment. Mais à part ça, je veux dire, ils n'ont mis aucune proposition sur la table. Leur ambition, c' est simplement de laisser les choses en l'état. Et comme Poutine et les Russes l'ont dit très clairement, cette architecture est un échec : l'architecture de sécurité envisagée par l'Europe, c'est l' OTAN, l'OTAN, l'OTAN partout, sans que la Russie ait son mot à dire. « Vous n'avez absolument pas votre mot à dire sur les endroits où nous implantons l'OTAN ni sur ce qu'elle fait. Nous pouvons faire ce que nous voulons. » Et maintenant, ils se sont lancés, si vous voulez, dans un programme d' assistance qui consiste à envoyer des troupes en Russie.

Mais le grand danger, c'est que les Européens, obsédés comme ils le sont par l'idée de contraindre Poutine à un cessez-le-feu, aillent trop loin avec leur programme de missiles visant la Russie. Des missiles fabriqués et financés en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne sont envoyés aux Ukrainiens en pièces détachées. En gros, ils n'ont plus qu'à les assembler et à les tirer sur la Russie. C'est ce qu'ils font, en attaquant les raffineries de pétrole, mais pas seulement. À certains moments de l'été, vous vous en souvenez, ils attaquaient des stations balnéaires et des plages sur la mer Noire et à Sotchi. Donc, enfin, la Russie ne va pas continuer à laisser faire ça. Et les Européens ne semblent pas le comprendre. Ou, s'ils le comprennent, ils n'en tiennent pas compte.

#Pascal

Oui, mais ce qui est insensé dans tout ça, c'est que les Européens prennent le fait que les Russes n' aient pas riposté contre eux pour la preuve que la Russie est un tigre de papier, ou appelez ça comme vous voulez. Petit à petit, ils ont franchi les lignes, jusqu'à en arriver à tirer sur le territoire russe. Et Vladimir Poutine ne veut pas faire monter la tension et donner aux Européens ce qu'ils veulent : que la Russie les frappe en premier. Ça leur donnerait exactement le prétexte dont ils ont besoin pour dire à leurs populations : « Bon, maintenant, nous sommes en guerre totale contre la Russie. » À ce stade, même en deux mille vingt-six, les Russes veulent toujours éviter une guerre totale avec l'OTAN, avec l'Europe.

Et le fait qu'ils n'acceptent pas de cessez-le-feu, c'est en réalité une façon, pour les Russes, de sauver la vie des quelque deux mille soldats de l'OTAN, parce que s'ils entraient sur le terrain, eh bien, les Russes ont dit : « Nous serions obligés de les frapper », n'est-ce pas ? C'est donc une sorte d'impasse vraiment bizarre, que les Européens ne cessent d'aggraver. Mais vous, quel regard portez-vous sur les Américains ? Combien de temps vont-ils continuer à accepter ça ? Parce que, oui, d'un côté, c'est une guerre que les États-Unis mènent par procuration. Et ce sont bel et bien les Nuland et compagnie qui ont mis le feu aux poudres. Mais d'un autre côté, mon analyse aujourd'hui, c'est qu' au bout de quatre ans et demi, presque cinq ans, les Américains sont passablement agacés, non seulement parce que les Russes sont en train de gagner, mais aussi parce que les Européens ne servent pratiquement plus à rien à ce stade et sont même devenus un poids mort pour eux. Ou alors, comment voyez-vous les choses ?

#Alastair Crooke

Je pense que l'Europe a fait de très graves erreurs de calcul, tout d'abord, à l'égard des Russes comme des États-Unis. Je crois que vous y avez fait allusion. Mais l'essentiel, c'est que les États-Unis ont vraiment laissé l'Ukraine aux mains de l'Europe, et que l'Europe est devenue un relais de la guerre américaine en Ukraine. Les Européens ne sont que des intermédiaires. Des intermédiaires qu' on peut sacrifier, comme tous ceux dont se servent les Américains. Je doute sincèrement que, s'il y avait un incident — laissons de côté les incidents nucléaires pour le moment —, mais s'il se produisait quelque chose comme une attaque russe contre un pays de l'OTAN, les Américains

considèrent que cela relève de l'article cinq. Ils tiendraient des consultations, comme le prévoit l' article cinq, mais rien de plus. Mais je ne pense pas que, vous savez, les Européens se disent que ce serait le nirvana.

Et puis, tout à coup, les Américains interviendraient, ce serait une guerre totale, et la Russie serait écrasée. Et je pense que c'est là un calcul stratégique fondamental. Ils ne comprennent pas qu'il y a eu un changement, que l'Amérique a compris qu'elle ne peut pas, qu'elle n'a pas les moyens de mener une guerre contre les grandes puissances stratégiques, à savoir la Chine ou la Russie, voire l' Iran. Mais, je veux dire, les Américains ne veulent pas se retrouver dans une sorte de logique d' escalade verticale. Ils auront donc passé le relais aux Européens. Et, en un sens, ce qu'ils sous-entendent vraiment, c'est : « Écoutez, les Européens, si vous voulez vraiment vous engager dans un échange de frappes nucléaires tactiques avec la Russie, très bien, mais nous, nous n'allons pas mettre une ville américaine en jeu pour ça. »

Vous pouvez vous aussi subir des dégâts. Je pense que c'est très bien compris en Russie. J'y étais tout récemment, et je crois qu'ils ont bien conscience de cette réalité. L'autre débat en cours en Russie porte donc vraiment sur la manière de raviver une certaine peur chez les Européens, parce qu' ils se sont blasés. Vous savez : « Oh, Poutine, ce n'est pas sérieux. Il n'utilisera jamais l'arme nucléaire. » Eh bien, Poutine est quelqu'un de prudent. Mais d'autres, comme vous le savez, plaident avec insistance pour qu'on tire les leçons de l'Iran et qu'on frappe des cibles occidentales vulnérables, à proximité ou plus loin. Et l'histoire montre que l'Occident recule quand on l'attaque en visant ces cibles vulnérables.

Alors, je veux dire, vous savez, si ça continue, je ne pense pas qu'on doive exclure la possibilité que la Russie utilise un Orechnik ou un autre missile conventionnel contre une cible ou une autre. Elle ne serait pas forcément située géographiquement en Europe, mais ça pourrait être, si vous voulez, une installation européenne ailleurs dans la région, en guise de coup de semonce. Mais sinon, je veux dire, les Européens courent au désastre, parce qu'ils pourraient facilement provoquer une escalade. Je pense notamment à Kaliningrad, où les Européens ne cessent de faire pression sur la Russie, en menaçant d'imposer un blocus à Kaliningrad et en menant des exercices explicitement présentés comme une répétition d'une prise de contrôle de la péninsule de Kaliningrad par l'OTAN.

Ça, c'est ce petit élément à côté. Et les Russes ont dit, et Poutine l'a dit explicitement : « Nous défendrons Kaliningrad, quitte à utiliser une arme nucléaire si nécessaire, parce que Kaliningrad, c'est la Russie. Cela fait partie de la Russie, et c'est notre doctrine. Si vous attaquez Kaliningrad, je ne dis pas que ce sera notre premier choix, mais je vous le dis : nous utiliserons tous les moyens à notre disposition, y compris les armes nucléaires. » Les Européens n'ont pas l'air d'entendre. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Ils ont éteint leurs appareils auditifs ou quelque chose comme ça, mais ils n'ont pas l'air d'entendre ces propos.

#Pascal

À mon avis, c'est de la folie, parce que c'est totalement irresponsable et dangereux. Mais voilà où en sont les Européens aujourd'hui, à cause de cette psychose collective, ou de ce phénomène de formation de masse qu'ils traversent. Ils sont prêts à prendre ces risques parce qu'ils n'y croient pas. Je ne pense pas qu'ils aient les capacités mentales ni les moyens institutionnels nécessaires pour vraiment évaluer correctement les intentions des Russes et ce qu'ils font, parce qu'ils ont passé tellement de temps à se convaincre d'une vision complètement fausse des Russes.

#Alastair Crooke

Eh bien, permettez-moi de vous poser la question, alors, parce que j'ai passé quelques années au sein de l'Union européenne, au service du Haut Représentant de l'époque, et il y avait douze États membres. Et, vous savez, le gouvernement m'avait mis à la disposition de l'Union européenne pour essayer de voir s'il était possible d'avoir une politique étrangère européenne. Et Solana était très doué pour faire, en quelque sorte, des miracles avec trois fois rien. Il n'avait pratiquement aucun mandat. Et puis, bien sûr, il y a eu la guerre en Irak, et ensuite l'élargissement de l'Europe vers l'est, qui s'est fait d'abord par l'OTAN, puis, après l'OTAN, par l'intégration à l'Union européenne.

Et je me souviens qu'à ce moment-là, il m'a dit qu'à son avis, vous savez, l'Europe ne pouvait pas fonctionner. Combien de personnes vont venir à ce sommet qui se prépare ? Combien de délégations vont venir à Dublin dans les prochains jours ? Cinquante délégations nationales. Vous pensez qu'on peut arriver à quoi que ce soit avec cinquante délégations réunies autour d'une table ? Et probablement que la semaine prochaine, il y aura une autre réunion de cinquante délégations pour discuter d'autre chose. Et quelques jours plus tard, encore une autre. Les réunions n'en finissent pas.

Donc je pense que les Russes le voient, et je pense que les Américains en sont eux aussi désespérés parce que, pour d'autres raisons, ils aimeraient voir se dessiner au moins une forme d'accord avec la Russie, en raison des élections de mi-mandat. Et, vous savez, Trump veut une sorte de victoire à mettre en balance avec la débâcle des élections de mi-mandat. Il aimerait donc obtenir quelque chose. Mais d'un autre côté, bien sûr, le sentiment antirusse le plus fort, si vous voulez, ne se trouve pas tant au sein du Parti républicain. Historiquement, il a toujours été au sein du Parti démocrate. Il ne lui reste donc plus beaucoup de temps. Le trois juin, le nouveau Congrès se réunit. Il ne lui reste alors plus que l'Iran vers lequel se tourner, et là non plus, les perspectives ne sont pas prometteuses.

#Pascal

Non, et je crois que ce qui me vient à l'esprit, c'est surtout une impasse. On se rapproche de plus en plus d'une impasse où ces différents acteurs ne peuvent plus bouger. Et je sais qu'on a souvent tendance à considérer que ces guerres sont provoquées par les États-Unis… et elles le sont. Je veux dire, les États-Unis jouent un rôle central là-dedans. Mais regardez comment les choses évoluent, et comment la puissance hégémonique américaine se heurte désormais à tous ces murs, y compris, en fait, à un mur européen. Vous savez, oui, les Européens agissent par procuration. Mais ils sont aussi tout à fait capables de saboter les processus de paix, et c'est ce qu'ils font… même ceux que la

Maison-Blanche souhaite réellement voir aboutir, n'est-ce pas ? C'est vraiment formidable. Ils sont déterminés.

#Alastair Crooke

Tout ce qu'ils font, c'est jouer les trouble-fêtes. Mais permettez-moi de vous poser une question, puisque vous dites que tout est bloqué. Non, en réalité, ce n'est pas bloqué, parce que nous suivons ça régulièrement. Vous pouvez le constater si vous suivez notre Substack, celui du Conflicts Forum. Tous les quelques jours, nous faisons une revue de la presse en hébreu sur ce qui se passe en Israël. Et ce qui est clair à l'heure actuelle, c'est que Netanyahou est un Premier ministre chargé d' expédier les affaires courantes, parce que le président a confié à Eisenkot la tâche d'essayer de former un gouvernement. Et il a jusqu'au vingt décembre, au plus tard, pour voir s'il peut y parvenir.

Mais quand on regarde la situation, il y a de profondes divergences entre les partis qu'il essaie de réunir. En même temps, chaque jour, Netanyahou appelle des gens de l'entourage de Trump en leur disant : « Vous devez revenir et finir le travail en Iran. Il faut que vous reveniez. » Parce que Netanyahou est désespéré en ce moment, et il sait que le seul moyen d'être assuré de former un gouvernement d'union, c'est que la guerre reprenne en Iran. Là, il pourra former un gouvernement d' union, et il ne sera pas démis de ses fonctions de Premier ministre ni obligé d'aller en prison. Comme l'a dit un commentateur : « Vous n'imaginez pas à quel point la vie de Netanyahou changera s'il n' est plus Premier ministre. »

Et, vous savez, sur le plan psychologique aussi bien que physique. Il y a donc de profondes divisions. Je veux dire, il y a les orthodoxes, et puis il y a aussi le groupe Shas, qui oscille toujours un peu entre ces groupes. Et pour l'instant, Eisenkot dispose de ce nombre important de dix-neuf voix arabes. C'était la seule surprise de l'élection. Certains partis arabes sont prêts à s'entendre un peu avec Eisenkot, mais s'il s'entend avec eux, alors les orthodoxes disent : « Eh bien, nous ne voulons rien avoir à faire avec ça. » Et Lieberman dit très clairement : « Je ne participerai à aucun gouvernement qui compte dans ses rangs ces terroristes islamistes. »

Donc, ce que je dis, pour être très clair, c'est qu'il y a une réelle possibilité — je ne dis pas que c'est certain — que Netanyahou réussisse à saboter la tentative d'Eisenkot de former un gouvernement. Et donc, il sera Premier ministre. Et qu'est-ce qu'il fera ? Il essaiera de nouveau — et il est très doué pour ce genre de choses — de trouver un prétexte pour entraîner Trump dans une guerre contre l' Iran. Et même si Trump ne cesse de dire aujourd'hui : « Non, ce n'est pas nécessaire. J'ai déjà tout fait », nous savons tous que, vous savez, au fond, il n'y croit pas vraiment. Il a toujours été hostile à l'Iran.

Enfin, je me souviens qu'il écrivait, il y a vingt ans : « Pourquoi ne pas tout simplement prendre l'île de Kharg ? Ça réglerait leur compte aux Iraniens. » C'était donc avant même qu'il soit candidat à la présidence. Il a cette obsession depuis longtemps. Mais ce qui change aujourd'hui, c'est qu'à mon avis, il reçoit un message très clair de ce qu'on pourrait appeler les structures profondes du pouvoir :

les grands donateurs pro-israéliens, qui sont d'ailleurs, pour la plupart, bien plus favorables à Netanyahou qu'à Eisenkot. Ces donateurs et cette structure profonde du pouvoir ne changent pas de position. La Maison-Blanche dit à Eisenkot : « Allez-y, formez un gouvernement le plus vite possible. C'est important. » Mais au-dessus de lui… Et je pense que, pour savoir à quoi s'en tenir, il faut regarder ce que dit Marco Rubio.

Je veux dire, vous savez, c'est un bon révélateur des manœuvres en coulisses, parce qu'il dit : « Écoutez, il n'y a aucune initiative diplomatique de l'Iran. Tout ça, c'est n'importe quoi. Ces choses-là n'ont aucun sens, elles ne sont pas convaincantes, et certaines sont même vraiment assez bizarres », enfin, quelque chose comme ça. Mais il a employé ce genre de termes, vous savez, en balayant tout ça d'un revers de main. Je pense qu'il faut prêter attention à ce genre de remarques. Elles sont assez importantes. Et puis, en même temps, on voit deux choses qui évoluent. C'est de ces changements-là que je parle : les choses bougent, et il faut faire le lien entre tous ces éléments. On voit deux choses évoluer. La première, c'est ce qu'on a vu avec la CIA et avec Trump, quand Trump a dit, vous savez : « Arrêtez d'attaquer les troupes russes », et que la CIA continue.

Ils le font encore aujourd'hui. Ça s'appelle CONOP, vous savez : on se sert des pouvoirs existants pour contourner une décision de l'exécutif et poursuivre la guerre, en disant : « Eh bien, tout ça, c' était de la légitime défense. » Et bien sûr, qu'est-ce qu'on voit tous les jours dans le détroit d'Ormuz ? Le CENTCOM, qui se voit comme une sorte de CIA militaire en devenir — et Brad Cooper en particulier —, est là à attaquer des navires iraniens dans le détroit. Et jusqu'ici, les Iraniens ont vraiment fait preuve d'une grande retenue. Le CENTCOM a attaqué certains de leurs sites de missiles le long du détroit d'Ormuz et sur l'île de Qeshm. Pas tellement à Kharg, mais surtout à Qeshm, et même jusqu'à Ormuz. Et s'ils font ça, c'est aussi parce qu'il s'agit d'une nouvelle opération CONOP. Ils manœuvrent pour provoquer l'incident qui entraînera Trump dans la guerre, parce que c'est ce que veut Netanyahou.

#Pascal

C'est peut-être une question d'intention, même si je ne suis pas sûr que ça ait vraiment de l' importance. Parce que Larry Johnson m'a dit : écoutez, si le président des États-Unis veut vraiment donner l'ordre à la CIA de faire quelque chose, ou de ne pas le faire, il doit signer une directive présidentielle. C'est le principal cadre qui définit ce que la CIA doit faire. La CIA peut toujours la contourner, surtout quand il s'agit d'espionnage et de ce genre de choses, en passant par le MI6 ou d'autres services. Mais le fait que cette directive présidentielle n'ait pas été signée devrait nous indiquer que soit Trump n'est pas au courant, personne ne lui dit rien, soit, vous voyez, c'est du théâtre politique, non ?

#Alastair Crooke

Vous savez, c'est ce que j'ai écrit. Larry reprenait l'argument que j'avançais : s'il le voulait vraiment, il pourrait prendre une nouvelle directive présidentielle autorisant des opérations clandestines. Ce

serait compliqué, parce qu'il existe beaucoup de directives de ce type, dont certaines remontent à très longtemps, qui autorisent des actions contre la Russie, contre des institutions ou des ressortissants russes, ou contre la Russie en Syrie, ou ailleurs. Et la CIA sait, en quelque sorte, vous savez, manœuvrer dans ce cadre pour poursuivre sa propre politique. Et la réponse à votre question, c'est qu'il ne l'a pas fait. Et les attaques continuent. Alors, qui est aux commandes ? Je veux dire, vous savez, est-ce le CENTCOM ? Est-ce la CIA ? Ou une structure de pouvoir qui maintient ces deux organismes unis ?

Et donc, quand vous voyez Marco Rubio dire tout à coup : « Oh, l'Iran, vous savez, sa position ne tient absolument pas la route. Ses propositions diplomatiques sont absurdes. Elles sont vraiment, vous savez, inimaginables », vous commencez à voir certaines personnes se tourner vers un autre centre de pouvoir que le président, parce que le président perd le contrôle. Je veux dire, il a perdu son pouvoir au Congrès, mais même son propre parti commence à s'opposer à lui sur la Russie et sur des sujets de ce genre. Donc, il y a ça, et puis d'autres petits incidents qui se produisent. Vous savez, tout le monde fait tout un tapage autour de ce qui est arrivé au PDG de NVIDIA et, vous savez, des accusations d'espionnage, qui sont vraiment absurdes.

Enfin, vous savez, on disait que la Chine recevait des puces NVIDIA. Ils ne savent donc pas que la Chine a en fait interdit d'acheter des puces NVIDIA ? Elle l'a fait il y a environ deux ans. Donc, de toute évidence, ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Ce qui compte, c'est que Huang est un des favoris de Trump. Il est en conflit avec les principales entreprises d'IA, parce qu'elles défendent une sorte d'IA fermée, monopolistique. Il est aussi en conflit avec les institutions chargées de la sécurité — là encore, un élément puissant de cette superstructure du pouvoir — qui voudraient vraiment faire de toute l'IA une question de sécurité. Vous savez, quelque chose de protégé et de verrouillé par la loi, pour qu'on ne puisse fournir ni puces ni puissance de calcul à la Chine. En somme, pour mettre tout ça derrière une clôture.

Et, bien sûr, Huang a le soutien de Trump, et Trump approuve cette politique. Trump a dit, vous savez : « Je pense que c'est une bonne idée. Je suis avec lui. Je suis avec Jensen Huang. » Et qu'est-ce qui se passe ? Allons, soyons sérieux. Vous imaginez que des renseignements sur une opération d'espionnage visant NVIDIA apparaissent comme ça dans tous les grands médias, et pas sur un petit site obscur d'Internet ? Quand ça se retrouve, d'un coup, partout, vous savez qui est derrière. Enfin, ils ont les moyens de s'opposer au président s'ils le veulent. Et ils ont… vous savez, qu'est-ce qu'un membre du Congrès avait dit, déjà ? Ils ont mille et une façons de passer outre une instruction présidentielle. Il est assez clair que c'était un petit avertissement adressé à Trump, parce que Huang était l'homme de Trump.

#Pascal

Vous savez, nous avons des outils. Mais le constat auquel on arrive, en fait, c'est celui-ci : les États-Unis ne sont pas la seule grande puissance, mais c'est probablement celle qui dispose encore de la force la plus importante. Qui est le capitaine du navire ? La réponse, c'est qu'il n'y a pas de

capitaine, n'est-ce pas ? Il y a beaucoup de groupes d'intérêts. Et cela amène les Russes à conclure publiquement que les États-Unis sont incapables de conclure des accords.

#Alastair Crooke

Cependant, non, non, non, non. Il y en a bien une. Je veux dire, c'est un sujet qui a suscité beaucoup de débats aux États-Unis. Et Tucker Carlson et d'autres ont toujours dit, vous savez… Et ça remonte à très loin. C'est Benjamin Disraeli qui, dans les années mille huit cent cinquante — il était Premier ministre britannique à l'époque —, a déclaré : « À tous ceux qui pensent que, vous savez, c'est le gouvernement qui est aux commandes ici, je dois dire qu'en coulisses, c'est une tout autre structure qui prend réellement les décisions. » Je veux dire, il l'a dit, et il l'a dit à plusieurs reprises au Parlement, et il a expliqué de quoi il parlait.

Et il a parlé, vous savez, des structures. Et puis c'est devenu, bien sûr, l'organisation de la Table ronde, qui a organisé et financé la guerre en Afrique du Sud, puis financé plusieurs autres guerres, notamment celle menée par le Japon contre la Russie. Elle a été financée par la riche classe des banquiers londoniens. Et il y a même eu la fondation d'Israël, la déclaration Balfour. Ce n'est pas Balfour qui l'a rédigée. Elle a été rédigée par la Table ronde, par Lord Milner et les groupes qui l' entouraient. Enfin, quand même, vous savez. Tout ça est bien connu, et c'est à ça que Tucker fait référence.

C'est à cela que les autres font référence. Ils savent qu'il existe une structure puissante, et certains d' entre eux sont les donateurs, les grands donateurs qui ont financé l'arrivée de Trump à ce poste parce qu'ils pensaient qu'il serait bon pour Israël et qu'il attaquerait et détruirait l'Iran. Parce qu'ils veulent la destruction de l'Iran, pas un accord, un accord sur le nucléaire. Ils veulent sa destruction. Et ils l'ont dit très clairement. Et ce qui semble se passer en ce moment, c'est que cette structure, cette structure qui chapeaute l'ensemble, est en train de se retourner contre Trump. Je pense que les signes sont assez évidents : elle commence à se retourner contre Trump.

#Pascal

Alors, est-ce qu'il pourra y résister ?

#Alastair Crooke

Eh bien, jusqu'ici, il n'a pas fait grand-chose pour y résister. Chaque fois que ça s'est produit, il a fait marche arrière. Va-t-il faire marche arrière et se lancer dans un nouveau conflit avec l'Iran ? Eh bien, voyons ce qui se passe en Israël. Voyons si Eisenhower échoue à former un gouvernement et si Netanyahou annonce qu'il va former un gouvernement d'union avec tous les partis, comme c'est déjà arrivé. C'est arrivé pendant le Covid. C'est arrivé après le sept octobre. S'il essaie de faire ça, alors il piégera Trump en lançant une attaque israélienne contre l'Iran, conçue pour provoquer une riposte iranienne disproportionnée et entraîner les États-Unis dans une guerre contre l'Iran. Et je suis

sûr que c'est pour cela que Rezaï a passé beaucoup de temps avec Poutine et les militaires. Et qui participait aux discussions, à part Ouchakov, qui est toujours présent à ces réunions ? C'était le chef du renseignement militaire.

Et, vous savez, ils envisagent la manière dont cette guerre va s'étendre. Et je dois ajouter, parce que j'entretiens depuis longtemps des liens avec l'Iran, que j'ai le sentiment que l'Iran considère en réalité la guerre comme pratiquement inévitable. Et, dans un sens, elle doit avoir lieu, en raison de la nature de cette guerre qui dure depuis environ soixante-dix ans. Revenir sans cesse à un cessez-le-feu, puis aux sanctions, puis à un cessez-le-feu, puis aux sanctions, avec une autre petite guerre ici ou là, ce n'est plus acceptable. Ils veulent régler la question. Et cela signifie probablement la régler par la force militaire, pour parvenir à une issue claire, dans un sens ou dans l'autre, vous voyez ? Et en Iran, l'idée qu'il faut un nouveau round est assez répandue. Ils ne cessent de dire : « Il nous faut une guerre d'Iran trois point zéro », donc une guerre pour en découdre une bonne fois pour toutes. Et, selon vous, quelle est la position des Russes et des Chinois là-dessus ? Parce que, d'un côté…

#Pascal

Enfin, je veux dire, briser la mainmise des États-Unis sur tous ces théâtres de conflit, c'est quelque chose qui joue en leur faveur. Mais chez les Chinois, en particulier, il y a un courant important, celui du commerce, qui regroupe ceux qui connaissent vraiment les États du Golfe et entretiennent de bonnes relations avec eux — avec l'Iran aussi, mais avec les États du Golfe, l'Arabie saoudite, et ainsi de suite — et qui ne serait pas du tout favorable à ça. Dans quel sens cette dynamique évolue-t-elle ?

#Alastair Crooke

Je ne sais pas. Je ne suis pas sûr que ce soit tout à fait exact. Enfin, c'est en partie vrai, je suis d' accord. Mais d'abord, je pense que, vous savez, il suffit d'écouter ce que Poutine a dit après la rencontre — ou avant la rencontre — avec Rezaei. Et il a promis… Enfin, il ne s'agissait pas d'une aide. C'est là toute l'importance de cette rencontre : il a fait de l'Iran un partenaire à part entière du projet de mise en place d'une architecture de sécurité eurasiatique. L'Iran, un partenaire à part entière.

Je ne dis pas qu'il existe un accord de défense à part entière, mais on en est tout près. Et ils aident l' Iran, et ils sont bien décidés à l'aider dans ce conflit. Oui, la Russie fait des gestes en disant : « On aiderait à diluer l'uranium », mais je ne pense pas qu'elle s'attende à ce que ça se fasse. Je pense que ce qu'ils conseillent vraiment, d'après ce que j'entends de l'intérieur de l'Iran, c'est que, vous savez, vu l'état d'esprit actuel de Trump, il est en colère et il est imprévisible, et, vous savez, la dissuasion a peu de chances de fonctionner avec lui. Soit il le fera, soit il ne le fera pas.

#Pascal

Ça dépendra probablement de son humeur, un matin. Il se réveillera et dira : « Ouais, je vais le faire. »

#Alastair Crooke

« Et je larguerai une arme nucléaire sur la montagne de Pickaxe. Et là, tout sera terminé, et je pourrai crier victoire », ou quelque chose comme ça. Donc les questions nucléaires et tout ça ont été abordés, je crois, en Russie. Avec la Chine, enfin, bon, je reviens à ce que je vous disais : il faut décrypter les signaux, les signaux de ce qui s'est passé avec NVIDIA et Huang, d'accord ? Les Chinois savent donc que les grands acteurs de l'intelligence artificielle veulent créer un monopole au profit des États-Unis et perturber le développement de l'IA chinoise, si vous voulez, ou le freiner pour s'assurer que les Chinois ne dépassent pas les Américains dans ce domaine. Et puis, soudain, cette affaire d'espionnage éclate, et NVIDIA se retrouve au cœur de l'affaire. Elle vise ceux qui croient en une IA ouverte, ce qui est le modèle chinois, et favorise la tentative de créer, avec une IA fermée, un monopole de la puissance de calcul aux États-Unis. Alors, qu'est-ce que les Chinois y voient ? Comment interprètent-ils tout ça ?

Simplement comme une histoire d'espionnage qui a mal tourné ? Ou est-ce qu'ils se disent : « On dirait que certaines forces à Washington nous ramènent vers une guerre commerciale — ou une guerre technologique, si vous préférez — contre la Chine, en limitant certaines exportations vers ce pays, en imposant des restrictions illégales à ce qu'on peut faire avec la Chine dans le domaine technologique » ? Alors, est-ce qu'on repart vers une guerre technologique ? Je ne pense pas qu'ils aient la réponse. Moi non plus, je ne l'ai pas. Mais ils vont examiner tout ça de très près. Donc, vous savez, je ne pense pas qu'ils soient dans une phase où ils ont envie d'aider Trump sur le dossier iranien. Vraiment pas. Et la Russie, certainement pas non plus. Elle a un grand projet, et elle a tracé des lignes rouges très nettes autour de ce projet. À savoir : « Nous allons changer l'architecture géopolitique de la Russie. » Et l'Iran va changer l'architecture géopolitique de la région du Golfe.

#Pascal

Quel autre élément faut-il prendre en compte ? Parce qu'avant de commencer, vous avez dit que les choses bougeaient aussi dans la péninsule Arabique, et nous n'avons même pas encore abordé Ansar Allah. Quels sont les autres facteurs que vous surveillez pour comprendre cette nouvelle stratégie ? Et je suis d'accord, ce n'est pas seulement la structure de sécurité européenne qu'ils visent. C'est une structure eurasiatique. Et, à mon sens, quand ils parlent de « structure de sécurité » ou d'« architecture de sécurité », c'est en fait leur façon de dire « le nouvel ordre ».

#Alastair Crooke

Le nouvel ordre, parce qu'il repose sur des États-civilisations, s'opposerait à la domination culturelle. Il ne s'agit pas seulement de bases militaires. Il s'agit, si vous voulez, de la domination culturelle telle qu'elle se manifeste dans certains États du Golfe qui misent sur l'intelligence artificielle, les

centres de données et les structures de sécurité. Donc, cela va bien au-delà. Je ne dis pas que cet ordre est anti-occidental, mais il dit : « Non, nous rejetons l'idée, une nouvelle fois exposée par Rubio, selon laquelle l'Occident doit diriger le monde, qu'il en sera le chef de file, et que sa civilisation est la plus puissante, qu'elle l'a toujours été, et qu'elle a donc le droit de dominer. » Et cette idée est catégoriquement rejetée par la majeure partie du monde. Dès qu'on sort de la sphère européenne, les autres n'en veulent pas.

Donc ils vont pousser dans ce sens. Ils vont s'opposer à nous avec beaucoup de force. Vous savez, la Chine et la Russie comprennent que c'est la grande guerre. C'est la grande guerre des États-civilisations contre la tentative de l'Occident d'imposer sa souveraineté — une démarche souverainiste, une démarche de domination. Les Chinois comprennent tout ce qui se joue, vous savez, ce qui se passe au-delà de la question des puces électroniques. Je veux dire, la tentative des États-Unis de contrôler tous les points de passage stratégiques du monde, les voies maritimes, et les moyens de restreindre l'approvisionnement énergétique de la Chine. Et en restreignant cet approvisionnement, si vous voulez, de contenir la croissance chinoise, parce qu'ils veulent disposer d' un moyen de pression pour dire aux Chinois : « Vous n'avez pas le droit d'exporter autant. »

« Vous devez développer votre marché intérieur et vous concentrer là-dessus pour laisser aux États-Unis la place de s'implanter sur les marchés à l'exportation. Mais, pour le moment, nous ne pouvons pas y accéder parce que vous êtes trop compétitifs, et il faut que vous le soyez moins. » Je crois que vous travaillez surtout au Japon. Après tout, c'est ce que la CIA a dit aux Japonais à un moment donné. Vous savez : « Arrêtez d'être aussi compétitifs. Ça ne nous plaît pas. Nous voulons que vous ayez des marchés libres, et des marchés libres ouverts aux intérêts économiques américains. » Donc, vous savez, je pense que la Chine et la Russie sont sur la même longueur d'onde. La Chine est différente de la Russie, bien sûr.

Et le commerce et les affaires jouent un rôle très important en Chine, plus qu'en Russie aujourd'hui. Mais ils comprennent que le but de cette structure de pouvoir, c'est de détruire la Russie et de s' emparer de ses ressources. Ils comprennent que ça veut dire qu'au bout du compte, ce sera leur tour, et qu'ils ne peuvent pas simplement partir du principe qu'il existe une base pour trouver une sorte de modus vivendi avec les États-Unis. Enfin, je pense qu'ils croyaient que c'était possible, vous savez, après la guerre commerciale qui a commencé avec… comment ça s'appelait déjà ? Le « jour de la Libération », et les droits de douane et tout ce que Trump imposait.

Alors, bien sûr, les partisans de la ligne dure face à la Chine — pour en revenir à NVIDIA — voudraient que toutes les restrictions soient mises en place. Comme je le disais, ils voudraient que l' IA devienne une structure de sécurité, un monopole des États-Unis en matière de sécurité. Et où se trouvent-ils ? Ils se trouvent parmi les éléments démocratiques du Congrès, dans les deux partis. Ils sont très puissants. Marco Rubio est lui aussi un partisan de la ligne dure face à la Chine. Donc, ils n' ont pas disparu avec cette élection. C'est simplement que le visage présenté au monde est en train de changer. Celui de Trump n'est plus prédominant, et d'autres visages sont présentés au monde. Mais il suffit de savoir lire les messages sous-jacents qui se dégagent.

#Pascal

Alors, pour conclure, ce que vous retenez de tous ces développements, c'est que nous nous dirigeons vers une épreuve de force, ou que tout le monde admet désormais qu'il y en aura une, d' une manière ou d'une autre ?

#Alastair Crooke

Ce que ça laisse entendre, c'est qu'à mon avis, il n'y aura pas d'accord avec la Russie. J'ai expliqué pourquoi, pour ces raisons-là. Il n'y aura pas d'accord avec la Russie, et il n'y aura pas d'accord avec l'Iran. Qu'est-ce que ça va impliquer ? Je pense que les Européens, avec leurs alliés du Parti démocrate qui sont, vous savez, russophobes depuis des décennies, et qui ont été impliqués dans le Maïdan et tout ça, continueront à dire : « La seule solution, c'est de faire pression sur la Russie. » Et je pense que les partisans de la ligne dure face à la Chine plaideront pour qu'on fasse pression sur la Chine, dans le domaine technologique, afin de maintenir le leadership américain.

Et cela m'amène, très rapidement, au quatrième élément de tout cet ensemble : l'économie. Elle est vraiment très, très fragile. Je ne sais pas si, vous savez, ceux qui étaient derrière cette affaire d' espionnage avaient imaginé ou pensé qu'elle pourrait faire chuter le marché boursier américain — du moins les valeurs technologiques, voire davantage. Enfin, peut-être qu'ils se sont dit : après tout, ce n'est peut-être pas une mauvaise chose si Trump en porte la responsabilité. Comme ça, on ne nous en tiendra pas rigueur. Je ne sais pas. C'est simplement mon quatrième élément, parce que la situation économique devient assez critique et aura certainement d'énormes conséquences géopolitiques.

Ça ne vaut même pas la peine de discuter de ce que ça signifie pour l'Europe. Ils sont tellement mauvais. Mais, enfin, de manière générale, c'est un élément vraiment important dans tout ça. Et, vous savez, qu'est-ce qui nous attend ? Une hausse des taux d'intérêt ? L'inflation va certainement augmenter. Est-ce qu'on va assister à un effondrement d'un marché boursier où l'effet de levier est très élevé ? Quelles en seront les conséquences, et quel effet cela aura-t-il sur votre vie politique ? Eh bien, je n'en sais rien. Tous ces éléments évoluent, et comme je vous le disais au début, il est assez difficile d'en tirer une idée très claire de la direction dans laquelle nous allons tous, parce que, tout simplement, nous n'en savons rien.

#Pascal

Oui, et c'est forcément la conclusion, parce qu'il ne faut pas faire de prédictions, surtout pas sur l' avenir. Non, mais merci pour ce tour d'horizon de tous ces paramètres en jeu. Et si, à Dieu ne plaise, une crise du genre de celle de deux mille huit survenait, quel serait l'effet sur l'ensemble du système

? On ne le sait pas, mais c'est très précieux d'entendre ce genre d'analyse. Alice, certains ont envie de lire vos analyses. Ils devraient, bien sûr, aller sur votre site et s'abonner à votre Substack. Pouvez-vous nous dire où vous trouver ? Oui.

#Alastair Crooke

Oui, j'insiste sur Substack parce que ce n'est pas à mon nom. Il y a des sites à mon nom, mais ils ne sont pas authentiques. Ce sont des faux. Il n'y a qu'un seul véritable site : Conflicts Forum, en un seul mot, sur Substack.com. C'est là que vous pouvez nous trouver. Nous écrivons régulièrement sur les événements dans la région, en particulier sur les aspects d'Israël que les autres ne couvrent pas, parce que ces informations sont surtout enfouies dans la presse en hébreu, entre autres. Nous en proposons donc des sélections et des résumés, mais, de manière générale, nous écrivons sur l' actualité. C'est le seul endroit où vous pouvez vraiment nous trouver.

#Pascal

Pour tout le monde, le seul endroit officiel où retrouver Alastair Crooke, c'est le Substack de Conflicts Forum. Je mettrai un lien dans la description ci-dessous. J'espère avoir bientôt l'occasion de vous reparler. Alastair Crooke, merci beaucoup de nous avoir accordé de votre temps aujourd'hui.

#Alastair Crooke

Merci de m'avoir invité.